

Les résistants juifs dans le Tarn : des héros méconnus

Par Valérie ERMOSILLA-PIETRAVALLE, Olivier LALIEU et Hubert STROUK

A la faveur des commémorations du 70^{ème} anniversaire de la Libération de la France, le rôle des résistants juifs dans le Tarn durant la Seconde Guerre mondiale retrouve toute sa place.

Depuis 1939, le nombre des Juifs avait considérablement augmenté dans le Tarn, en raison de l'afflux des réfugiés. Outre les Juifs traqués, cachés, certains sont aussi internés dans les camps de Saint-Sulpice ou de Brens, ou assignés à résidence par le gouvernement de Vichy, comme à Lacaune. Dans ce contexte, une partie choisit la voie de la Résistance.

Le Tarn, département refuge

Les populations juives rejoignirent le Tarn pour plusieurs raisons : proximité de la frontière espagnole et topographie avantageuse car difficile d'accès. La Montagne Noire, les Monts de Lacaune sont des espaces où forêts et rochers présentent maints abris. De plus, avant-guerre, beaucoup de Juifs commerçants du Sentier ou du Marais de Paris s'approvisionnaient en textile dans le Tarn. La forte présence des protestants dans ce département joue également un rôle attractif. Enfin, il existe une filière qui conduit ces Juifs de la zone Nord jusqu'au chantier rural des E.I.F. de Lautrec où ils trouvent conseils et aide.

Ainsi, dans ce département, se développent à la fois le sauvetage des Juifs et une lutte

armée qui prend en 1943 la forme originale de maquis juifs. Tout en gardant leur spécificité, ils s'intègrent aux mouvements de Résistance afin de bénéficier d'une reconnaissance officielle et des armes de Londres pour se battre.

Les E.I.F. et le chantier rural de Lautrec

Le mouvement des E.I.F (Éclaireurs Israélites de France) est né en 1923 sous l'impulsion de Robert Gamzon qui voulait créer un mouvement de scoutisme juif.

“*Scouts, juifs et Français*”, ainsi se définissent les EI. Ce mouvement souhaite concilier attachement à la France, principes et valeurs républicains et revalorisation de l'éducation juive.

Particulièrement sensibles au contexte politique depuis les accords de Munich de 1938, les EI ne se font guère d'illusion sur la pérennité de la paix. Dès lors, ils établissent dans le sud de la France des maisons de repli pour les enfants parisiens. Démobilisés après l'armistice de juin 1940 les anciens cadres EI, sous la direction de Gamzon, commencent à organiser les bases du sauvetage de la jeunesse juive en choisissant la forme de chantiers ruraux pour apprendre le travail de la terre. À Lautrec, un chef des EI, Marc Haguenu, trouve une propriété et sous la direction de Gamzon et de Léo Cohn y installe une première équipe de “défricheurs” le 15 novembre 1940.

Ce mouvement E.I est reconnu officiellement et intègre la Fédération des associations scouts françaises. Dans l'immédiat, la préoccupation majeure du mouvement demeure le sauvetage des enfants. Cette urgence oblige les EI à adhérer à l'UGIF le 30 mars 1942.

Le chantier de Lautrec compte 50 à 70 personnes que le gouvernement de Vichy suspecte de mener des activités clandestines. En effet, ils cachent des Juifs traqués, leur fournissent des faux papiers notamment après les rafles d'août 1942. Dans ce contexte, le Commissariat Général aux Questions Juives ordonne la dissolution des EI en février 1943.

Cette mesure donne un réel élan à la réaction des Juifs face à l'oppression : le sauvetage et l'entraide s'intensifient et les jeunes EIF s'engagent pleinement dans la lutte armée.

Un maquis E.I.F. “pour ne plus être des lapins, mais des bêtes qui ont des griffes et des crocs ” selon Gamzon

Après leur dissolution, les EI de Lautrec décident de prendre le maquis. Ils veulent participer aux combats de Libération nationale, en tant que Juifs français, fiers de leur identité.

En décembre 1943, ils créent leur premier maquis à La Malquière. Il regroupe huit hommes. Son chef, Roger Cahen, dit lieutenant Roger, se charge de le structurer et d'accueillir les nouveaux venus. Gamzon prend rapidement contact avec la Résistance locale qui se trouve déjà bien implantée à Vabre grâce aux efforts de “ Pol Roux ” (Guy de Rouville).

Après La Malquière, une partie des E.I, placée sous la direction du lieutenant Roger et de Gilbert Bloch (lieutenant Patrick), s'installe en mars 1944 à La Roque. Un mois plus tard, Adrien

Gensburger (Lieutenant Adrien) avec 38 hommes, fonde le maquis de Lacado. L'ensemble est commandé par Robert Gamzon (capitaine Lagnès).

L'intégration dans les Corps Francs de Libération du Tarn (CFL10 Vabre)

Ces groupes intègrent au printemps 1944 le CFL 10 Vabre. Dépendants de l'Armée Secrète ils sont placés sous l'autorité de Pierre Dunoyer de Segonzac, chef militaire de la Zone A. Gamzon les baptise Compagnie Marc Haguenu, en souvenir du secrétaire général des EI, mort à Grenoble en 1944 au cours de son évasion pour échapper à la Gestapo.

La judéité de cette compagnie s'épanouit dans la vie quotidienne du maquis : chants traditionnels, prières, rites et coutumes hébraïques.

L'action militaire des sections juives combattantes du Tarn au sein du CFL 10 Vabre



Libération de Castres par les maquisards. [Archives privées Jean-Paul Nathan](#)

En 1944, le maquis de Vabre compte 448 engagés. Sa 2^{ème} Compagnie est forte de 138 hommes dont 87 résistants juifs. Il est attaqué à La Roque le 8 août 1944. Sept hommes tombent au combat dont Gilbert Bloch.

Plus tard, la Compagnie Haguenu participe

à l'attaque du train de Mazamet. Ce 19 août 1944, les résistants juifs soulignent avec fierté leur identité. Défilant devant les prisonniers allemands, ils clament *"Ich bin jude!"* (*"Je suis juif!"*). Hubert Beuve-Méry relate cet épisode glorieux dans un article de *Temps présent* intitulé "La guerre des juifs".

Les membres de la Compagnie Haguenau prennent part, enfin, à la Libération de Castres le 20 août 1944. La majorité de ce peloton juif s'engage ensuite dans le 12^{ème} Régiment de Dragons qui part de Castres le 6 septembre 1944 pour poursuivre la lutte au-delà du Rhin.

Témoignage :

Le marquis d'Aragon, chef de résistance locale, souligne *"Il existait un maquis totalement homogène, c'était le maquis juif. À certains d'entre eux, aux discours que nous entendions, à quelques détails vestimentaires, nous savions que nous avions affaire à des juifs religieux. Dans quels temps vivions-nous ? Nous avons vu tant de juifs partir en groupe et captifs vers l'Allemagne. Voilà enfin que nous avions devant nous, rassemblés, entraînés, des juifs prêts à prendre le même chemin, mais cette fois en armes. Personne n'avait l'air plus militaires que ces hommes dont les propos nous rendaient graves »*

Le maquis de l'Armée Juive

L'Armée Juive est née en janvier 1942 à Toulouse sous l'impulsion d'Abraham Polonsky et de Lucien Lublin. Cette organisation est issue de la "Main Forte" créée en 1940 par Dika Jefroykin, David Knout et sa femme Régine, un groupe de juifs sionistes. Ils se fixent comme objectif une Résistance immédiate et armée, pour libérer le territoire, et pour

participer à la fondation d'un État juif. Le mouvement se structure en se dotant d'un service de faux papiers, de filières de passage vers l'étranger, de groupes francs et enfin d'un journal clandestin, *Quand Même*.

A l'été 1943, l'AJ choisit de fonder un maquis dans le Tarn. Ses résistants s'entraînent au combat notamment au Rec. Plus tard, les dirigeants de l'A.J créent un maquis autonome, spécifiquement juif. Il voit le jour à Biques, le 15 novembre 1943 sous le commandement de Pierre Loeb (dit Pierrot) et d4 Henri Broder. Mais, la situation devenant précaire, le maquis s'implante à Lacaune, à Martinou en mars 1944, qu'il quitte pour L'Espinassier un mois plus tard. La responsabilité de ce maquis est confiée à Jacques Lazarus, figure majeure de cette Résistance juive.



L'Armée Juive à l'Espinassier. [Mémorial de la Shoah/CDJC](#). Le maquis de l'Espinassier : Patricia Graff-Rubel, et de gauche à droite : Jean jacques Fraicent (Frayman), Jacques Lazarus (Jacques), Henri Broder, Pierre Loeb et Albert Cohen (Bebe), 1944

Le peloton Trumpeldor

Après entente avec la Résistance locale, les membres de l'AJ conviennent d'intégrer le Corps Franc de la Montagne Noire (CFMN) le 6 juin 1944 afin de prendre part aux combats de libération du territoire. Adoptant comme symbole le drapeau "Bleu-Blanc", ces résistants se regroupent dans une unité et la distinguent par son nom: le Peloton Trumpeldor, en souvenir de

cet officier de l'armée tsariste engagé dans le mouvement sioniste.

Dans ce CFMN, fort de quelque 800 maquisards, le peloton Trumpeldor compte 40 résistants. Le commandement est alors confié au lieutenant Leblond de l'Armée Secrète, de son vrai nom Lévy-Seckel. Converti au protestantisme en 1939, il réclame l'honneur de commander cette unité juive en 1944.

Le CFMN subit une sévère attaque allemande le 20 juillet 1944 qui l'oblige à se disperser en petites unités pour rester efficace. Alors qu'il cherche un repli pour son peloton, le lieutenant Leblond est arrêté et fusillé par les Allemands le 5 août 1944 à l'Espinassière. Réintégré au CFMN après le 15 août, ce peloton participe activement à la Libération du département.

Ces maquisards ne se contentèrent pas de libérer le Tarn : ils poursuivirent la lutte en territoire allemand jusqu'à la victoire finale.

Difficile de présenter tous les héros parfois anonymes qui ont marqué l'histoire de ces maquis du Tarn. Ces résistants, français ou étrangers, combattirent pour libérer la France de l'Occupation, et du régime de Vichy, restaurer les valeurs républicaines et préserver leur identité, à l'image des frères Nathan, membres des EIF du maquis de Vabre dans la compagnie Marc Haguenau. Une fratrie au maquis ! Ce cas reste à lui seul exceptionnel.

Fabrice Nathan est né le 17 octobre 1919 à Paris. Dès 1943, sous le nom de Paul Fabry, il est chargé de mission par Castor Soucieux, le capitaine Lagnes (Robert Gamzon) pour préparer le départ du chantier rural de Lautrec. Dissout par Vichy, les jeunes du chantier rejoignent alors le maquis qui vient de se créer à Vabre. **En avril 1944. Avec Adrien Gensburger, il participe à la création du maquis de Lacado et à la récep-**

tion de plusieurs parachutages d'armes destinées au maquis.



Trois des quatre frères Nathan en 1944 : de gauche à droite : Jean-Paul, Rémy, Philippe. L'aîné, Fabrice est absent. Au milieu, Rémy n'est pas en uniforme. Trop jeune, il n'était qu'agent de liaison. [Archives privées famille Nathan.](#)

Il est nommé sous-officier dans la 1ère section de la 2e compagnie, compagnie Marc Haguenau de ce maquis de Vabre. Le 19 août 1944, avec le commandant Dunoyer de Segonzac, il s'illustre dans l'attaque du train allemand rempli d'armes et transportant quatre canons, près de Mazamet. Le lendemain, la garnison de Castres se rend aux maquisards qui participent à la libération de la région.

Jean Paul Nathan est né le 16 mai 1921 à Paris. Il devient journaliste, et s'occupe des journaux clandestins des EIF durant la période 1943-1944, sous le nom de Jean-Paul Aymon. Après la fermeture du centre de Lautrec, il s'installe à Montredon Labessonnié (Tarn) où, **sous la direction de Léo Cohn, aumônier charismatique des EIF, il rédige, les journaux clandestins** destinés aux enfants et adolescents cachés afin de maintenir le lien du judaïsme et de soutenir leur moral. Par la suite, il **rejoint Lacado et le maquis de Vabre**, Après avoir œuvré à la Libération de Castres, il poursuit le combat comme volontaire, participe à la campagne des Vosges et à la libération de Belfort.

Philippe Nathan est né le 30 octobre 1925 à Paris et il intègre aussi la 2e compagnie

du Maquis de Vabre **Il participe à la défense de Laroque le 8 août 1944 suite à la brutale attaque allemande qui se solde par la mort de sept de ses camarades (juifs et non juifs)**. Avec ses frères il participe à la Libération de Castres et de Mazamet, et continue la lutte contre les Allemands jusqu'en octobre 1944.

Rémi Nathan est né le 26 novembre 1926 à Paris. Il est le plus jeune des frères Nathan mais il rejoint aussi le maquis de Vabre le 7 juin 1944. Il est d'abord **agent de liaison** du lieutenant François Harlan, puis il s'occupe du ravitaillement dans la section services de la Compagnie Hagueneau. Et participe aux combats aux côtés de ses frères pour libérer Castres et Mazamet.

Dossier réalisé par Valérie ERMOSILLA-PIETRAVALLE, professeur d'histoire, Olivier LALIEU, historien, responsable de l'aménagement des lieux de Mémoire et des projets externes, Mémorial de la Shoah et Hubert STROUK, coordinateur régional du Mémorial de la Shoah pour le Sud de la France.

Cet article s'appuie sur la récente exposition consacrée à la Résistance juive dans le Tarn, présentée le 27 mai 2014 à la Mairie de Lacaune, en partenariat avec l'Association des Amitiés judéo-lacaunaises présidée par Jacques Fijalkow. Elle bénéficie du soutien de l'Office Nationale des Anciens Combattants et Victimes de Guerre et de la Mairie de Lacaune.

LECTURES & TEMOIGNAGES

UNE CONTREVERSE ENTRE CHARLES MAURRAS ET BENJAMIN CREMIEUX

Le N° 250 de la NOUVELLE REVUE FRANCAISE, qui paraît le 1er juillet 1934, publie une controverse entre Charles Maurras et Benjamin Crémieux (1). Cet ensemble est publié dans les CHRONIQUES de la revue sous le titre UN JUIF CELUI-LA.

*

Le débat semble ancien. Maurras rappelle que, le 10 avril précédent, il a répondu, dans L'ACTION FRANCAISE, à un article de Benjamin Crémieux. Maurras reproche en fait à Crémieux d'être un « défenseur du Cartel ». Le Cartel des gauches était une coalition électorale constituée pour les élections générales de 1924 entre le parti radical-socialiste, la SFIO et le parti

républicain-socialiste; les radicaux d'Edouard Herriot dominèrent la coalition. Maurras reproche donc à Benjamin Crémieux d'être un homme de gauche.

Après avoir noté que Benjamin Crémieux refuse d'être un "sale juif", un "juif mètèque" ou un " Juif sioniste", Maurras dit :

« Toutes les fois que, depuis 1790, une nouvelle vague juive, un nouvel arrivage de sang juif nous sont venus de l'est ou du midi, et depuis, - si quelques-uns des congénères de M. Benjamin Crémieux semblaient alors se rétracter et même se hérissier contre l'afflux *inquiétant* de ces mètèques nouveaux, - les autres, beaucoup d'autres,